

Emmanuel Bourceret
Françoise Evenou

Ose
la petite
robe
rouge



Françoise Evenou
Emmanuel Bourceret

Ose la petite robe rouge

© Françoise Evenou, Emmanuel Bourceret, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6075-2

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À toutes celles qui oseront

« Mes yeux émerveillés ne cessent de lire le grand livre de la vie. »

Etty Hillesum

« Ce qui importe c'est ce qui attend de s'ouvrir au futur, ce qui attend d'être accompli par vous. »

Viktor Frankl

Chapitre 1

Il est 19 h 30, le taxi m'attend. Nous filons vers l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle. La radio diffuse des infos en continu, grises comme le périphérique. Je n'ose pas demander au chauffeur de baisser le son ou de changer de station.

C'est inimaginable ce qui m'arrive ! Je n'en reviens toujours pas : c'est Margaux qui devrait être assise à ma place. Margaux, ma boss, ma supérieure, tiens c'est curieux je n'avais jamais prêté attention à ce mot « supérieure ». Supérieure à qui, en quoi ? Eh bien en grade, expérience, séduction, assurance. C'est indiscutable.

Je n'oublierai jamais ses yeux brillants de fierté, son sourire éperdu de joie lorsqu'elle a surgi dans mon bureau, en s'exclamant :

— Jeanne, Jeanne ! Nous sommes invités au sommet mondial de la cosmétique à Hong Kong ! Tu te rends compte ! Je viens d'être contactée par les organisateurs et cette année, bingo ! : C'est l'axe « *green* » qui est retenu. Le durable. Le bio. Le naturel. Ils seraient honorés que je présente notre étude sur le marché des cosmétiques naturels de haut de gamme.

C'était il y a six mois. Le 5 septembre précisément, date anniversaire de mon entrée dans ce prestigieux cabinet d'études et de conseil en stratégie spécialisé dans l'industrie cosmétique.

Elle savourait sa victoire. Ses efforts enfin récompensés, reconnus. Car c'est elle, Margaux, qui avait persuadé les dirigeants du groupe d'axer notre développement sur les 3 S : « Santé, Soin, Sécurité. » Ingrédients naturels, formulation verte, labels verts.

— C'est une opportunité inouïe, valoriser notre expertise devant tous les acteurs clefs de l'industrie : propriétaires de marques, investisseurs, distributeurs, médias... Et un nouveau marché qui s'ouvre : l'Asie-Pacifique, la Chine ! D'ailleurs, je vais immédiatement prendre rendez-vous avec la Fosuni Corp., le grand fonds d'investissement de l'empire du Milieu. Non mais, tu t'imagines, s'ils investissaient dans notre activité ?

Nous l'avons bossée, bossée cette présentation.

Nous formons un sacré tandem. Enfin, c'est ce que je crois. Mon domaine, c'est la partie chiffres : l'analyse des données, les statistiques, les parts de marché, les projections de croissance, et Margaux c'est le stratège, la vision, les innovations, les développements marketing.

C'est elle qui fixe le cap, dirige, exige : « Tu es bien sûre de ce chiffre Jeanne ? », « Il faudrait mettre plus de vert là ! », « Cette partie n'est pas assez sexy : il faut frapper un grand coup ! ».

Et puis, la veille de son départ, ce coup de fil :

— Jeanne, m'a-t-elle dit d'une voix perdue, méconnaissable, entrecoupée de sanglots, je suis bloquée au fond de mon lit. Je ne peux pas... partir. J'ai le dos bloqué... impossible de bouger... le médecin est venu : c'est un lumbago. J'ai téléphoné à Marc – Marc c'est le grand patron – il m'a dit que... lui ne peut pas, tu sais, il doit être à Londres pour la réunion d'actionnaires. C'est toi qui vas y aller. Tu vas me remplacer.

Je suis abasourdie : c'est comme une bombe qui explose dans ma tête. « Moi, moi ? »

— Mais ce n'est pas possible. Je ne suis pas...

Elle m'interrompt, sèchement :

— Si, justement, c'est toi la plus qualifiée sur ce dossier, crois-moi ! Tu connais les chiffres par cœur.

— Mais enfin... il doit bien y avoir une autre solution.

— Non, je te dis. Ça fait plus d'une heure que j'y réfléchis. C'est toi et personne d'autre !

— Mais... mais c'est ton nom qui est inscrit dans le programme. Je suis beaucoup trop stressée, tu sais bien que je suis nulle à l'oral, surtout en public.

— Tu n'as pas le choix. Alors, écoute-moi bien : tu vas préparer ta valise. Ah, n'oublie pas de prendre un beau tailleur, chic !

— Euh...

— Oui, t’as bien ça quand même dans ta garde-robe ?

— ... ?

Je sentais la panique monter, monter.

— Ou une petite robe élégante ? Tu as quand même une robe non ?

— Oui, oui... bien sûr.

— Pense à tes escarpins. Tu comprends, l’allure, le chic français, il faut les impressionner Jeanne !

Au fur et à mesure qu’elle me parle, je me recroqueville sur mon siège. À court d’arguments, je murmure :

— Mais, Margaux, tu es irremplaçable !

Là, j’ai senti comme une pointe d’orgueil de l’autre côté du téléphone et d’un ton plus assuré elle me dit :

— Tu feras très bien l’affaire, ne t’inquiète pas ! Ah, et dernière chose, demain matin, un coursier passera t’apporter le dossier, les billets d’avion. Et à ton arrivée, la société organisatrice viendra t’accueillir. Allez ! Si tu savais la chance que tu as !

— Eh bien...

— N’oublie pas de me tenir au courant !

Margaux a raccroché.

Je suis restée un long moment à fixer les murs de mon minuscule appartement. Je me suis levée, j’ai marché comme un automate jusqu’à la porte de ma penderie, je l’ai ouverte, j’ai regardé ma garde-robe : trois ensembles pantalons, bleu marine, gris et noir ; deux jupes, des chemisiers à rayures, à carreaux, deux blouses blanches ; parfaitement alignés et rangés par couleur mes pull-overs, une paire de ballerines, des mocassins. Et brusquement, des larmes muettes ont coulé le long de mes joues.

Les heures précédant le départ, j’ai révisé l’étude de cas, vingt, trente fois. Je me suis rappelé cet exercice de ma formation à la « Prise de parole en public » : debout, devant un miroir, dire son texte à voix haute. Respirez. Souriez.

Articulez. Mais ça n'a pas marché. Me parler à moi-même dans l'état dans lequel j'étais ! Alors, je me suis installée à mon bureau-table de salle à manger-cuisine et j'ai bachoté jusqu'à plus soif. Je n'ai quasiment pas fermé l'œil de la nuit, ma petite valise déjà posée dans l'entrée.

Nous arrivons à Roissy. Je suis très avance. Mais je ne voulais surtout pas être en retard. Margaux m'a, bien sûr, appelée ce matin pour vérifier si tout était en ordre et me recommander d'arriver au moins deux heures avant le départ : « Tu sais, pour un vol long-courrier. Et puis, tu voyages en classe business, tu pourras aller dans le salon VIP, ah quelle chance tu as ! Allez, bon voyage. Tiens-moi au courant. »

Je serre mon billet dans la main :

Mercredi 5 mars

Vol AF 188 23 : 35 Paris, Charles de Gaulle (CDG), Terminal 2E

17 : 35 +1

Hong Kong, International Airport (HKG)

J'entre dans le Terminal 2 E. Ça grouille de monde sous l'immense voûte de béton. Je fais quelques pas en cherchant des yeux le grand panneau des départs, je ne vois que satellites, escalators, enseignes clignotantes, baies vitrées cerclées d'acier, je sens battre mon cœur un peu plus fort, je me cogne contre un chariot de bagages, calme-toi, calme-toi, je me répète : « Le panneau est juste là, sous mon nez. »

Shanghai, Moscou, Casablanca, Séoul, Singapour, Bangkok... déferlent à une allure vertigineuse, et voilà mon vol : Hong Kong, inter. Enregistrement hall L. *On time*. 23 : 35. Embarquement Gate A.

Il y a une longue file d'attente pour l'enregistrement. Je tends mon billet à un agent, qui m'indique en pointant son doigt, vers la gauche, la file VIP pour les passagers business. Mon Dieu, j'ai l'impression que tous les gens me regardent. Que doivent-ils penser ? S'ils savaient... j'ai envie de leur crier : « Je suis la remplaçante ! »

Sourire radieux du personnel. Le vol est prévu à l'heure. Merci d'avoir choisi Air France. Nous vous souhaitons un très bon voyage. Vous trouverez le salon

« business » au premier étage.

— Merci, je réponds timidement.

Je me dirige d'un pas mal assuré vers le *lounge*, je passe devant une première fois, je reviens sur mes pas ; c'est indiqué tellement discrètement : « Salon Air France. »

Les portes automatiques s'ouvrent. Derrière un bureau d'accueil laqué rouge, une hôtesse ravissante me sourit :

— Bonjour madame, votre billet, s'il vous plaît.

Elle vérifie que je suis autorisée à venir là.

— Voilà. Merci.

J'entre.

Un grand salon feutré, aux lignes contemporaines et lumières douces. Ici, des canapés en cuir moelleux de couleur crème, là des fauteuils clubs et même des méridiennes. Un espace bureautique, des revues du monde entier, et un buffet digne d'un hôtel cinq étoiles ! Petits fours, champagne, vins, plats chauds, fruits frais...

Je balaye la salle du regard. Un groupe d'hommes assis en train de parler, une femme sur son ordinateur, des hommes surtout. Ils ont l'air d'avoir l'habitude, ils sont comme chez eux...

Bon, je ne vais pas rester debout comme une potiche !

Je cherche une place dans un coin isolé. Je vois un homme en train de lire, confortablement installé sur un canapé. Il y a un fauteuil vide, en face de lui : J'y vais.

Je m'assois et surprise, je l'entends me dire : « Bonjour. »

« Bonjour », je réponds en me dépêchant de fouiller dans mon sac. Comme si j'étais affairée moi aussi, comme les autres.

Et si j'allais prendre un café ? Pourquoi pas une coupe de champagne ? Non, ça ne se fait pas, je n'ose pas. Ce n'est pas Margaux qui...

Margaux, comme elle doit être malheureuse, elle qui est toujours au top : top